

## *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*

de Marie Duru-Bellat (2004)



**Marie Duru-Bellat** est une sociologue française née en 1950, spécialisée dans l'étude des inégalités sociales et de sexe en terme d'éducation et de socialisation. *Doctoris honoris causa* de l'université de Genève, elle est actuellement professeure de sociologie à Sciences Po et chercheuse à l'Observatoire sociologique du changement. En 2004, elle publie l'ouvrage *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* dans lequel elle évoque l'impact de l'école sur la diffusion des stéréotypes sexués, notamment pour l'orientation professionnelle. Son travail s'articule en trois grandes étapes. Tout d'abord, l'état actuel en matière de différences de carrières scolaires. Elle aborde ensuite la question de la genèse des différenciations des orientations en fonction des classes sociales et du genre.

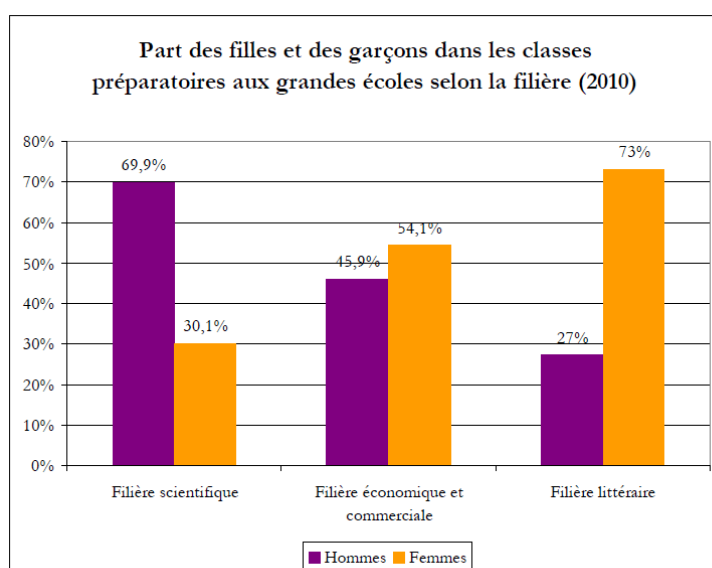
Enfin, elle met en lumière les enjeux de ces formations différenciées.

### Où en est-on ?

Aujourd'hui, quelles sont les différences d'orientation entre les filles et les garçons ? En fait, les filles réussissent mieux à l'école primaire et dans le secondaire, en général. Elles étudient plus longtemps que les garçons, à en regarder les chiffres, qui sont d'environ 19,1 années pour elles, et 18,7 pour eux. Si elles sont numériquement inférieures aux garçons en Terminale Scientifique, en représentant 41 % de l'effectif global, elles ont tendance à mieux réussir, avec à la fois un taux de réussite et des mentions supérieurs à ceux des garçons. Mais pourtant, les filières d'excellence sont généralement à dominante masculine.

En 2013, l'École normale supérieure (offrant une formation d'excellence dans les domaines scientifiques et culturels) comptait 575 garçons pour 277 filles, soit 33 % des 852 étudiants. Les chiffres sont aussi très probants en « Sciences » où elles ne sont que 8 %. La filière littéraire compte une majorité de femmes, et pourtant les doctorats de troisième cycle sont bien plus souvent masculins que féminins.

En conclusion, si les garçons seraient orientés vers des matières scientifiques ambitieuses, les filles seraient plus orientées vers des matières littéraires, et seraient moins ambitieuses.



Source : MESR DGESEP-DGRI SIES, SISE.

### Comment se forment ces différences ? Quand ?

Pour Marie Duru-Bellat, la genèse de cette différenciation a lieu en grande partie à l'école. En effet, l'école est un acteur majeur de la socialisation, de l'acquisition des normes et valeurs de notre société, et elle vise à définir le rôle social de chacun. En fait, le fait que les attentes pour une fille soient différentes de celles pour un garçon pourrait se révéler à l'origine des iniquités dans certains milieux professionnels. Les normes d'une fille sont plutôt : la sociabilité, la recherche de relations harmonieuses, de gentillesse, d'aide aux tâches ménagères, plus d'expression en matière verbale, tandis que les garçons sont plus stimulés sur le plan moteur, on leur demande plus d'autonomie...

Le comportement des enseignants est, lui aussi, différencié. Le travail de Marie Duru-Bellat tend à prouver que les petites inégalités, observées dans les plus petites classes, sont amenées à grandir au fur et à mesure de la scolarité. Ainsi les élèves intègrent des stéréotypes de genre.

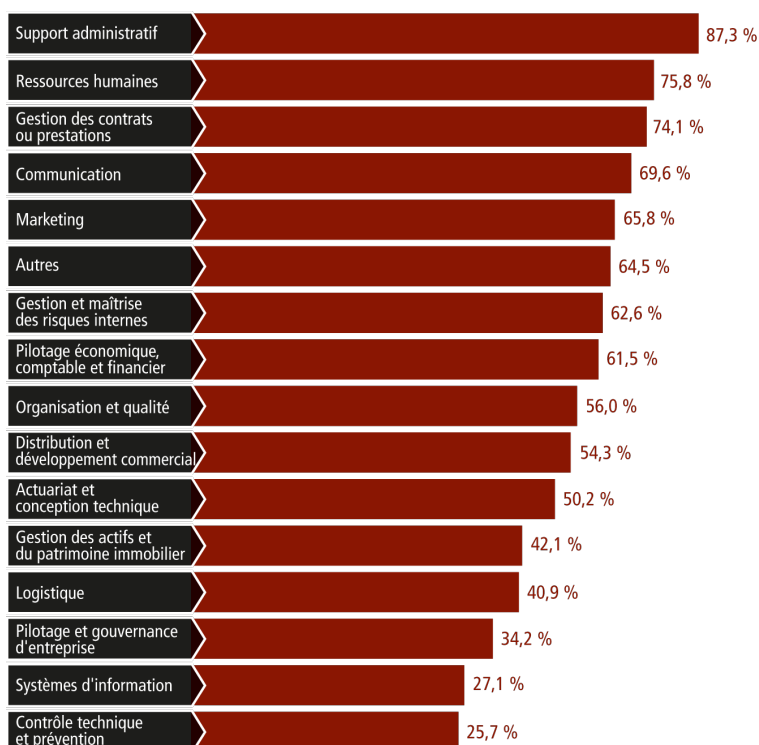
Pour la sociologue, les mathématiques sont vues comme un domaine masculin, ce qui entraîne par

exemple plus de garçons à se tourner vers des études scientifiques à l'avenir. Le domaine littéraire est, selon elle, connoté féminin. Cela s'explique en partie par plus d'aisance pour les filles à s'exprimer tant à l'oral qu'à l'écrit, en français et en langues étrangères. Il faut, pour comprendre ce phénomène, noter que les filles sont plus amenées à s'exprimer à l'oral dès leur plus jeune âge ; quand les garçons sont plus stimulés au niveau moteur.

Enfin, il faut se rappeler que l'**origine sociale** est un facteur beaucoup plus déterminant que le sexe de l'élève quant à son orientation, puisque l'écart entre les filles et les garçons en matière d'accès au baccalauréat est de 15 points au profit des filles, mais de 48 points entre enfants de cadre, favorisés, et enfants d'ouvriers.

### Quels enjeux pour l'avenir ?

#### Part des femmes par famille de métiers



Quelles études, quel métier pour les filles, alors ? Une majorité écrasante de filles est orientée **vers les professions du tertiaire**, soit par exemple l'aide à la personne. Pourquoi donc ? On retrouve dans ces professions les **normes féminines** ; gentillesse, attention... De plus, un projet professionnel peut s'insérer dans un projet de vie comportant un **rôle familial important**. Les filles sont, plus que les garçons, amenées à faire des compromis. Il arrive souvent qu'elles choisissent un travail moins valorisé, afin d'avoir plus de temps et de souplesse pour mener de front leur rôle de mère. Marie Duru-Bellat développe beaucoup ce sujet dans son livre, et emploie à de nombreuses reprises le terme « acrobatique » pour désigner la gestion de la vie professionnelle et personnelle de nombre de femmes.

#### En Bref !

Pour Marie Duru-Bellat, une « société meilleure » serait une société où les filles auraient **autant de chance** que les garçons d'accéder à des emplois valorisés et bien rémunérés, notamment dans les matières scientifiques. D'autant plus que l'on ne peut pas parler d'une différenciation biologique qui empêcherait les filles de réussir en « Sciences » vu leurs résultats au Bac ! Pour elle, résoudre cette iniquité doit concerner le rapport au genre à l'école.

L'auteure, dans son ouvrage, laisse paraître une vision pessimiste sur l'avenir, et accorde peu de place aux évolutions qui ont lieu en France. La dense bibliographie utilisée permet une vision large de la situation actuelle, et pose des **questions fondamentales sur la place accordée à la femme** dans notre société. Mais en matière d'inégalités de chance, il est clairement plus pertinent de traiter des inégalités sociales, qui ont beaucoup plus d'impact sur l'orientation professionnelle des individus.

Liste non exhaustive des sources :

α Site de l'université de Genève *LIFE* (Laboratoire de recherche Innovation-Formation-Éducation) :  
[https://www.unige.ch/fapse/life/livres/alpha/D/Duru-Bellat\\_1989\\_A.html](https://www.unige.ch/fapse/life/livres/alpha/D/Duru-Bellat_1989_A.html)

Article de *Wikipédia* sur Marie Duru-Bellat :  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie\\_Duru-Bellat](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Duru-Bellat)

α Dossier du site *Revue plurielles* intitulé *L'école des filles et l'école des garçons* datant de 2014 :  
[http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/82/138/ecole\\_garcons\\_ecole\\_filles\\_66979\\_10063\\_12586.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/82/138/ecole_garcons_ecole_filles_66979_10063_12586.pdf)

α Site *Persée*, critique du livre de Marie Duru-Bellat (*L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*) par Olivier Galland de l'OSC Paris (Observatoire Sociologique du Changement de Paris) :  
[http://www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_1992\\_num\\_33\\_1\\_4125](http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1992_num_33_1_4125)

α Site *Le Grand Journal Des Écoles*, article nommé *ENS : place aux filles !* :  
<http://journaldesgrandesecoles.com/lens-place-aux-filles/>